Rita Olivieri-Godet

L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine des Amériques

Brésil • Argentine • Québec

Collection
Américana
dirigée par Jean-François Côté

PUL

Collection
Américana
dirigée par Jean-François Côté

La collection Américana s'ouvre au dialogue des Amériques. Ce dialogue s'intensifie aujourd'hui à la mesure des politiques d'intégration continentale, mais il n'a en réalité jamais cessé d'alimenter la formation et les transformations des sociétés et des cultures du Nouveau Monde. Témoin de ce mouvement où se redessinent à nouveau des positions sociétales inédites, la collection Américana accueille des ouvrages et des essais qui portent un regard sur l'ensemble des Amériques, d'un point de vue compréhensif des grands enjeux historiques, culturels, sociaux et politiques qui nous rejoignent en ce moment crucial de notre propre évolution.

L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine

Brésil, Argentine, Québec

Rita Olivieri-Godet

L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine

Brésil, Argentine, Québec

Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Maquette de couverture : Laurie Patry
Mise en pages : In Situ

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.
Dépôt légal 2e trimestre 2015

ISBN 978-2-7637-2577-2
PDF 9782763725789

Les Presses de l'Université Laval
www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

Table des matières

Préface XI

Introduction 1

Chapitre I
L'Amérindien comme instance
d'altérité : contextes historiques et littéraires 11
Brésil : l'effacement de l'extermination et le mythe
du métissage 11
Argentine : de l'extermination des Indiens comme projet
de fondation à la recréation des relations 28
Québec : l'Amérindien et la singularité québécoise
controversée 39
Littérature et reconfiguration de l'imaginaire 50

Chapitre II
La poétique de l'altérité et la représentation de l'Amérindien 53
El Entenado (1982) (*L'ancêtre*) de Juan José Saer 56
Nove noites (2002) (*Neuf nuits*) de Bernardo Carvalho 62
Mistouk (2002) de Gérard Bouchard 71
Conclusion 75

Chapitre III
Dynamiques interculturelles : le regard des romanciers-
anthropologues 77
Maíra de Darcy Ribeiro et *La saga des Béothuks*
de Bernard Assiniwi 77
Maíra (1976) (*Maïra*) de Darcy Ribeiro 81
La saga des Béothuks (1996) de Bernard Assiniwi 89
Ribeiro et Assiniwi face aux dynamiques interculturelles 94

Chapitre IV
Figurations de l'altérité amérindienne dans la fiction de Robert Lalonde 97
Le *dernier été des Indiens* (1982) et *Sept lacs plus au Nord* (1993) 97

Chapitre V
Captives et frontières dans la nouvelle fiction argentine 111
La littérature de frontière argentine et ses relectures aux XX^e^ et XXI^e^ siècles 111
Le désir comme médiation culturelle : *El placer de la cautiva* (2002) (*Le plaisir de la captive*) de Leopoldo Brizuela 118
La capture des images légendaires : *Ema la cautiva* (1981) (*Ema, la captive*) de César Aira 128

Chapitre VI
La fiction de la nation entre rêves et cauchemars 145
Una vaca ya pronto serás de Néstor Ponce 145
Frontières de l'altérité 149
Terre des pommes, des vaches et des dieux blancs 152
Voix et visions de l'espace américain 156
La face barbare de la « civilisation » 161

Chapitre VII
Histoires d'Indiens entre assimilation et résistance 167
O Rastro do Jaguar (2009) de Murilo Carvalho 167
Le fil de la mémoire, les temps de l'histoire 169
La guerre de la nation brésilienne contre les Botocudos 174
Les Guaranis : la « grande » et les « petites guerres » 179
Déterritorialisation, résistance, cohabitation 183

Chapitre VIII
Entre discours : littérature et histoire 185
Meu Querido Canibal (2000) (*Mon cher cannibale*) d'Antônio Torres 185
Actualité d'une rencontre manquée 185

Histoire et narration fictionnelle 187
Images virtuelles de l'altérité amérindienne 192
Orfãos do Eldorado (2008) (*Orphelins de l'Eldorado*) de Milton Hatoum 203

Bibliographie 217
Œuvres littéraires 217
Ouvrages généraux : 222

Préface

Le parcours qui a amené Uirá, indien Urubu Kaapor, à se suicider en se jetant dans un fleuve de l'État du Maranhão, en 1939, est rapporté par Darcy Ribeiro dans *Uirá sai à procura de Deus*. L'indien recherchait Maíra, divinité créatrice du monde, désirant trouver une réponse aux douleurs de son peuple qui souffrait des épidémies et des violences apportées par le progrès. Au lieu de Maíra, Uirá est confronté à un extrême mépris, il subit les agressions des *sertanejos* qu'il rencontre sur son chemin et il finit par mettre fin à sa vie. Par sa mort, il symbolise celle de son peuple et de sa culture.

L'altérité amérindienne, comme le démontre le récit de cet anthropologue, représente des parcours pénibles et des chocs dramatiques.

C'est sur la confrontation de tels parcours et conflits que repose l'excellente collection d'essais *L'altérité amérindienne dans la fiction contemporaine des Amériques*, que nous propose Rita Olivieri-Godet. Tout en privilégiant les représentations littéraires contemporaines de l'Amérindien au Brésil, en Argentine et au Québec, cet ouvrage développe un dialogue constructif avec l'anthropologie, l'histoire et les sciences sociales, la littérature comparée et la théorie de la littérature. Il en résulte un éventail d'interprétations et de réflexions sur une poétique de l'altérité amérindienne, très riche non seulement par son traitement des trois littératures considérées, mais également par son abordage théorique de l'altérité et de sa représentation en général. Cette thématique est passée en revue par la sélection de romans importants, objets d'analyses détaillées, mais aussi avec des références à d'autres textes, appartenant au passé et au présent, qui invitent les chercheurs des différents domaines de la connaissance à de nouvelles lectures.

Si le lecteur se voit proposer des représentations minutieuses de l'Amérindien dans les récits de Darcy Ribeiro, de Murilo Carvalho, de Bernardo Carvalho, de Antônio Torres et de Milton Hatoum, des Argentins Juan José Saer, Leopoldo Brizuela et César Aira, des Québécois Gérard Bouchard, Bernard Assiniwi et Robert Lalonde, dont des œuvres significatives ont été choisies pour cette analyse, des articulations intéressantes l'invitent également à de nouvelles recherches. Avec un regard aiguisé sur le contexte de la production de chacun des romans sélectionnés, cet essai révèle un mouvement essentiel à la littérature comparée, dans son objectif de développer les relations littéraires interaméricaines, toujours à partir de ressources discursives et narratives.

Sans chercher à échapper aux difficultés auxquelles est confronté le chercheur qui se penche sur les questions liées aux représentations de l'altérité, à différentes étapes de son essai, Rita Olivieri-Godet revient sur son propre discours en remettant en question les hypothèses qui guident son analyse. C'est ainsi que s'ébauche, à mesure de notre avancée dans la lecture de l'ouvrage, une analyse critique des personnages amérindiens représentés dans les textes contemporains, ce qui constitue en soi une importante contribution critique. À travers une réflexion rigoureuse, c'est également la figure en changement permanent de cet Autre, de l'Amérindien cet « étrange étranger », qui se construit dans l'espace de la contemporanéité des Amériques.

Les différents chapitres du livre sont caractérisés par une très grande cohérence qui montre la grande familiarité de l'auteur avec sa thématique. Mais surtout, en insistant sur l'affirmation de la contemporanéité des cultures amérindiennes, en tant que dénonciation des discours qui les emprisonnent dans le passé et les condamnent au suicide évoqué par Darcy Ribeiro dans son ouvrage, l'auteur révèle le sens extrêmement politique de son analyse critique.

Professeur Maria Zilda Ferreira Cury
CNPq / Universidade Federal de Minas Gerais-Brésil

Introduction

Articuler historiquement le passé ne signifie pas le connaître « tel qu'il a été effectivement », mais bien plutôt devenir maître d'un souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un péril. [...] *À chaque époque il faut tenter d'arracher derechef la tradition au conformisme qui peut s'emparer d'elle.* […] *Le don d'attiser pour le passé la flamme de l'espérance n'échoit qu'à l'historiographe parfaitement convaincu que devant l'ennemi, s'il vainc, même les morts ne seront point en sécurité. Et cet ennemi n'a pas cessé de vaincre.*

Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*

– Chame-lhe progresso
Quem do extermínio secular se ufana ;
Eu modesto cantor do povo extinto
Chorarei nos vastíssimos sepulcros,
Que vão do mar aos Andes, e do Prata
Ao largo e doce mar das Amazonas.

Gonçalves Dias, *Os Timbiras.*

Les essais réunis ici sont centrés sur les représentations de l'altérité amérindienne dans des romans brésiliens, argentins et québécois contemporains[1], publiés entre 1980 et 2009, à l'exception de Maíra (1976) (*Maïra*) de Darcy Ribeiro, seul texte antérieur à cette période, qui a été intégré au *corpus* de notre lecture critique. Nous nous situons dans cet axe thématique précis pour explorer les relations littéraires interaméricaines, et prendre en compte les ressources discursives et narratives utilisées par la littérature pour s'approprier ce matériau symbolique. Les lectures des romans permettent d'identifier les éléments constitutifs du choix du personnage amérindien comme l'Autre – l'« étrange Étranger » du dedans – en soulignant les aspects récurrents et singuliers de la représentation de son altérité. La perception du processus d'échanges culturels dans les territoires des Amériques, telle qu'elle est développée dans les textes fictionnels, se base sur l'articulation entre la relecture du passé et l'histoire actuelle, pour remettre en question les origines de l'intolérance dans la perception de l'altérité amérindienne et la place occupée par l'Amérindien dans nos sociétés. Notre analyse s'attache à examiner les aspects particuliers mis en œuvre par les récits pour récupérer la mémoire historique des Amérindiens, habituellement ignorée dans les diverses tentatives d'interprétation des nations. Les œuvres littéraires analysées ici mettent en doute les stéréotypes des imaginaires nationaux sur les peuples premiers et mettent l'accent sur l'opposition radicale entre civilisation et barbarie, caractéristique de la vision historiciste eurocentrique qui a inspiré la période cruciale du processus de constitution des États nationaux américains.

1. La liste des textes fictionnels énumérés ci-après forme le *corpus* de nos analyses critiques faisant l'objet de chapitres particuliers. Toutefois, la construction de l'argumentation de ces analyses s'appuie sur une réflexion incluant un corpus beaucoup plus vaste qui thématise l'altérité amérindienne.
A – Textes brésiliens : Darcy Ribeiro, *Maïra* (1976) ; Antônio Torres, *Meu Querido Canibal* (2000) ; Bernardo Carvalho, *Nove Noites* (2002) ; Milton Hatoum, *Orfãos do Eldorado* (2008) ; Murilo Carvalho, *O Rastro do Jaguar* (2009).
B – Textes argentins : César Aira, *Ema la cautiva* (1981) ; Juan José Saer, *El Entenado* (1982) ; Leopoldo Brizuela, *El placer de la cautiva in Los que llegamos más lejos* (2002) ; Néstor Ponce, *Una vaca ya pronto serás* (2006).
C – Textes québécois : Robert Lalonde, *Le dernier été des Indiens* (1982) ; Robert Lalonde, *Sept lacs plus au Nord* (1993) ; Bernard Assiniwi, *La saga des Béothuks* (1996) ; Gérard Bouchard, *Mistouk* (2002).

Le parcours choisi pour observer la représentation littéraire de l'Amérindien dans des romans brésiliens, argentins et québécois instaurera un dialogue avec l'anthropologie, la sociologie et l'histoire. Ce dialogue nous est suggéré par la nature même de la thématique et des textes analysés qui revisitent les chroniques, les récits de voyage et la mémoire historique, à partir de textualités hybrides. L'ouverture du *corpus* à des romans brésiliens, argentins et québécois facilite la compréhension de la manière dont les écrivains, dans les sociétés postmodernes marquées par la coexistence de cultures distinctes, interprètent l'expérience, commune à toutes les nations américaines, de l'affrontement entre les cultures amérindiennes et la culture occidentale. Nous cherchons à analyser la place réservée à la représentation des peuples amérindiens dans ce segment de la production littéraire contemporaine, lorsqu'elle aborde la question des échanges et des mobilités culturelles. Cette question, parmi d'autres, orientera notre travail, qui conçoit le champ littéraire comme un espace de réflexion et de dialogue avec les sciences sociales, dans ses langages de création ou de critique.

Nous cherchons à mettre en évidence les lignes de force thématiques et formelles explorées par les auteurs pour mettre en scène la contemporanéité de la rencontre et de l'incompréhension engendrée par le contact de systèmes culturels divers, afin de dévoiler une vision du monde qui fait partie de notre temps et avec laquelle il est urgent d'apprendre à dialoguer. Ces textes démontrent, à leur manière, la fécondité des dialogues interculturels. Seuls deux auteurs des œuvres analysées ici – Bernard Assiniwi et Robert Lalonde – revendiquent leur appartenance ethnique à l'un des peuples amérindiens. Les autres adoptent pour la plupart le point de vue du symbolisme cannibale des Tupinamba qui, selon l'interprétation d'Eduardo Viveiros de Castro, désigne une « incomplétude radicalement positive », en révélant « la nature indispensable des autres, ou l'impossibilité de penser un monde sans Autrui » (2002 : 241). Cette perspective sous-tend la construction de plusieurs œuvres analysées ici, dans la mesure où leurs auteurs choisissent l'une des victimes historiquement emblématiques du rejet de l'*Autre* – l'Amérindien – comme personnage central pour penser « l'impossibilité de se priver de l'*Autre* ». De sorte que, en se positionnant contre le regard ethnocentrique occidental et en refusant l'essentia-

lisme identitaire, ils participent à la promotion de nouvelles perceptions de l'Altérité.

Nous analyserons dans ce volume des œuvres insérées dans le système littéraire traditionnel, écrites ou non par des auteurs d'origine amérindienne. Bien que des questions relatives à l'ethnicité affleurent dans ce travail, nous n'avons pas eu recours au critère ethnique pour délimiter notre *corpus*. Notre intérêt se porte avant tout sur l'analyse des expressions de l'imaginaire littéraire qui circule sur les Amérindiens dans la contemporanéité, les modalités de construction de la représentation fictionnelle de l'Indien, ainsi que sur leurs relations aux discours et au milieu social dans lequel ils sont insérés.

Au Brésil, à partir de l'avènement du modernisme d'Oswald et Mário de Andrade, la littérature s'est emparée du concept de cannibalisme et en a inversé la signification historique conférée par les Européens, pour le transformer en une métaphore qui subvertit le caractère hiérarchique des échanges culturels, montrant ainsi la possibilité de réappropriation et de réélaboration créative d'éléments étrangers. Dans un contexte marqué par la tension entre globalisation et multiculturalisme, la persistance de la métaphore dans la production actuelle se charge de nouvelles significations qui ne concernent pas seulement les formes de réappropriation de textes et de discours sociaux, mais également la manière même d'interroger les relations interculturelles ; elles sont à l'origine de nouvelles modalités narratives, partagées par les écrivains dont il est question ici, qu'ils soient ou non d'origine brésilienne.

Se référer à l'Indien ou à l'*Amérindien* pose d'emblée le problème de la dénomination. Le premier terme, *Indien*, utilisé pour désigner les peuples qui habitent le territoire américain au moment de l'arrivée des Européens, débouche sur un malentendu et une exclusion[2]. Si, dans le texte de l'Argentin Leopoldo Brizuela, la notion d'exclusion

2. La nouvelle *Pequeño Pie de Piedra* (*Petit pied de pierre*) de Leopoldo Brizuela contient une belle scène représentative de cette connotation historique de l'exclusion, intégrée dans le terme même d'« Indien ». Le petit Indien Ceferino se voit traité d'indien lorsqu'il est mis en contact avec d'autres enfants, par ceux qui cherchent à lui faire comprendre ce qu'est « un homme » : « Y que esa palabra, indio, era la sentencia que lo desterraba de nuestra humanidad » (Brizuela, *Pequeño Pie de Piedra*, 2002 : 130). « Et ce mot, Indien, était la sentence qui l'exilait de notre humanité. »

contenue dans le terme indien est explicitée, lorsqu'il est utilisé pour désigner génériquement des peuples précis, ce terme tend aussi à dissoudre la singularité de chaque peuple et de chaque culture amérindienne sous une dénomination qui uniformise les différences. D'après Márcio Santilli, pour les Indiens, « il n'existe pas d'Indien, sinon à titre de référence pour les Blancs. Ce qui existe ce sont les Terenas, les Caiapós, les Xavantes et d'autres peuples. Ce qui existe c'est le peuple de chaque Indien ainsi que les autres peuples » (2000 : 14). Cependant, avec le temps, ce terme générique a fini par s'imposer et faire consensus. L'usage du vocable au pluriel, comme le suggère Santilli, a au moins le mérite de reconnaître la diversité et la particularité de ces peuples. Dernièrement, de nombreux travaux universitaires, essentiellement d'auteurs québécois, privilégient l'usage du terme *Amérindien* pour désigner les descendants des habitants des Amériques, soulignant ainsi leur lien ancestral avec le territoire. Consciente du problème posé par la dénomination, dès qu'il s'agit de traiter de l'altérité amérindienne, nous utiliserons deux termes – Indiens et *Amérindiens* – qui font actuellement partie de notre vocabulaire commun.

Notre intérêt pour la problématique identitaire dans la littérature nous conduit naturellement à aborder les questions de représentation de l'image que le sujet (individuel ou collectif) projette de lui-même et de l'Autre. Observant le fait qu'un segment de la production littéraire contemporaine s'oriente vers l'exploration des relations identité/altérité, en prenant comme axe de son processus de création la figuration d'une altérité radicale représentée par rapport à un modèle de référence occidental, nous avons été conduite à analyser les récits qui choisissent l'Indien comme instance d'altérité. De nombreuses œuvres se nourrissent de l'étrangeté au sujet des références culturelles qui leur sont étrangères, soit en déplaçant l'action dans un espace étranger inhabituel, soit en mettant en scène, dans l'espace national, des références culturelles qui leur sont étrangères, comme c'est le cas des récits de migration.

Les textes fictionnels analysés dans cette étude explorent la dimension de l'étrangeté liée à l'altérité amérindienne à l'intérieur de ces Nations, en l'articulant à des questions d'ancestralité. Ces textes incorporent une dimension proprement historique à la problématique des relations interculturelles, dans la mesure où ils proposent de

revisiter la formation de l'État-nation, et contribuent à la réflexion sur l'origine des préjugés qui continuent à marginaliser les cultures des Amérindiens et à alimenter les conflits actuels. Ils s'attachent ainsi à l'analyse de la notion de « national » opérant, comme le signale José Luís Jobim, « par rapport aux groupes formés à l'intérieur du territoire qui le délimite, et aux normes créées pour le réguler » (Jobim, 2006 : 187). Ainsi, ces romans interpellent la formation des consciences nationales et des identités collectives. Ils explorent les relations entre les *collectivités nouvelles* du Nouveau Monde et le pouvoir des métropoles, ainsi que la façon dont ces collectivités ont évolué et leurs modèles furent développés, dans la continuité ou en rupture par rapport au Vieux Monde (Bouchard : 2001). Gérard Bouchard illustre cette hésitation dans le parcours de formation des *nouvelles collectivités* à partir d'une étude réalisée par E. E. Burns sur 63 historiens du XIX^e^ siècle, qui démontre que « la référence européenne et le rejet de l'indianité constituaient les traits dominants de l'historiographie latino-américaine de cette époque-là », et il attire l'attention sur le fait que ces traits demeurent visibles de nos jours (Bouchard, 2001 : 203).

La complexité des œuvres analysées ici découle du dialogue qu'elles engagent avec les multiples discours (historique, sociologique, anthropologique, philosophique) relevant des sciences sociales, pour tenter de pénétrer dans l'univers imaginaire des peuples amérindiens afin d'interroger les corrélations entre identité et altérité. Dans le même temps, elles inscrivent ce questionnement sur leur relation au réel dans la matérialité du langage. Elles produisent de nouvelles configurations narratives, lorsqu'elles inaugurent des stratégies discursives qui affrontent le discours majoritaire, en créant une tension aux frontières de la réalité historique et de la fiction, et amplifient, par conséquent, le potentiel imaginaire de la sensibilité contemporaine.

Les cultures amérindiennes s'inscrivent dans la contemporanéité des nations américaines, une contemporanéité marquée par l'hétérogénéité de cultures qui requièrent un « espace habitable » (Harel, 2007), un espace démocratique qui leur permette de coexister sans être hiérarchiquement soumises au modèle de la culture dominante. Dans la conception purement stratégique et pragmatique de Harel, cela ne signifie pas que cet espace soit exempt de conflits et échappe aux variantes historiques qui déterminent les relations de

pouvoir. L'affirmation de la contemporanéité des cultures amérindiennes est une évidence. Néanmoins, il convient également de rappeler cette évidence en raison de la persistance d'un type de représentation récurrent encore de nos jours, qui enferme les Amérindiens dans le passé, en les rejetant dans une autre temporalité, ou en les représentant comme des sujets éphémères aujourd'hui, et voués à disparaître demain. C'est la raison pour laquelle il s'avère toujours nécessaire de réitérer cette affirmation. Aujourd'hui encore, le processus de déni identitaire qui a porté atteinte aux Amérindiens à l'époque coloniale et à l'époque de la formation des États-nations prospère sous différentes formes. Au quotidien, dans la sphère politico-sociale, l'*invisibilité* des indiens n'est remise en cause que dans les moments de crise et de confrontation entre les peuples autochtones et le pouvoir en place, comme ce fut le cas en 1990 au Québec avec la crise d'Oka (conflit armé opposant la police et les Mohawks, revisité dans le roman de Robert Lalonde, *Sept lacs plus au Nord*), ou encore, par l'exotisme qui est, en général, le rôle que leur réservent nos sociétés actuelles. Inspirés par le regard mystico-philosophique et écologique de Caetano Veloso, nous pourrions dire que dans la vaste territorialité quotidienne et dans la vie spirituelle du Brésil (et des Amériques au sens large du terme), l'Indien a « toujours été caché bien qu'il soit l'évidence même[3] ».

En dépit des difficultés rencontrées pour surmonter cette « invisibilité » résultant de l'isolement géopolitique, de l'effacement culturel, de l'exclusion économique et du préjugé, la capacité d'organisation récente, démontrée par les mouvements sociaux revendicatifs des peuples premiers, dont le rayon d'action n'est pas circonscrit uniquement à l'intérieur des différents pays, mais cherche également à agir dans une articulation internationale[4], a contribué à rompre avec

3. Référence aux paroles de la chanson « Um índio », de Caetano Veloso, qui fait allusion à l'invisibilité de l'Indien. Nous en reproduisons la dernière strophe : « et ce qui se révèlera à ce moment-là à tous les peuples / nous surprendra tous, non par son côté exotique / mais par le fait d'être demeuré toujours caché, bien qu'il soit l'évidence même » (Dans Pécora, 1981 : 76-77).

4. « Le principal instrument du droit international relatif aux Amérindiens et aux populations tribales est la Convention 169 de l'Organisation internationale du travail (OIT), à laquelle a souscrit le gouvernement brésilien, cependant sa ratification législative demeure en suspens, car elle est en phase finale de transmission au Sénat » (Santilli, 2000 : 33).

un imaginaire calqué sur le « syndrome de l'extinction » – expression employée par Márcio Santilli pour caractériser un type de représentation qui conçoit les Indiens « comme des êtres du passé issus de la littérature indianiste », et « sans espérances de futur » (2000 : 21). Les célébrations de dates historiques, comme les 500 ans du Brésil ou le bicentenaire de l'indépendance de l'Argentine, ont été marquées par des manifestations de protestation et de revendication des Amérindiens, comme ce fut le cas en mai 2010, à l'occasion des commémorations du bicentenaire de l'indépendance argentine, lorsque des représentants des peuples premiers (Wichi, Kolla, Toba, Mapuche, Huarpe, Guarani, Ava Guarani, parmi d'autres) organisèrent une marche de 15 jours jusqu'à Buenos Aires, « pour demander la restitution historique de leurs droits ancestraux » et revendiquer un État plurinational[5] :

> Jamais en deux cents ans, les Indiens n'étaient parvenus aussi massivement près du centre du pouvoir politique argentin. Et la protestation, univoque et sans appel, fut la même que celle d'autrefois : la terre, expulsion des entreprises qui les ont délogés, respect de leur culture ancestrale et justice face aux outrages subis hier et aujourd'hui. […] Ils précisèrent qu'ils n'avaient pas marché pour participer aux fêtes du Bicentenaire, mais seulement pour « montrer que nous sommes encore vivants ». (Aranda, 2010)

Contre le « syndrome de l'extinction », les Amérindiens de l'Argentine affirment qu'ils continuent à vivre et à résister, en créant un choc dans l'imaginaire national marqué par le déni de leur identité.

Une recherche récente au Brésil, où la mobilisation du mouvement pour les Amérindiens a contribué à obtenir des avancées considérables, incluses dans un chapitre relatif aux Indiens dans la Constitution de 1988[6], montre des signes encourageants en matière de dépassement des préjugés affectant les Indiens et la reconnaissance de bon nombre de leurs revendications pour la mise en œuvre de

5. Sur ce sujet, consulter le site : <http ://www.albicentenario.com/index_archivos/celebracion_continental_63.html>.

6. Voir Santilli : « En approuvant un chapitre sur les Indiens, la Constitution de 1988 a reconnu que la politique qui vise à transformer les Indiens en Blancs ne peut pas continuer, car les Indiens doivent exister pour toujours, et vivre selon leurs us, coutumes, traditions, formes de vie et d'organisation » (2000 : 152).

politiques publiques. La recherche réalisée en 2000, par l'*Instituto Socioambiental* en partenariat avec l'IBOPE, est amplement commentée dans l'œuvre de Márcio Santilli, *Os brasileiros e os Índios*. Le résultat obtenu conduit Santilli à conclure qu'il y a eu « un véritable changement dans l'opinion publique brésilienne ». La majorité des personnes interrogées pense que

> […] les terres doivent être absolument démarquées comme il convient pour favoriser l'occupation indigène, même si leurs occupants adoptent les pratiques et les coutumes de la société nationale. Elle considère que les Indiens possèdent des droits spécifiques, reconnus et effectifs. Elle désire que leurs cultures soient libres et respectées, et veut une scolarisation adaptée, des programmes sociaux et une incitation à la production. Elle pense qu'à l'avenir, les Indiens seront nos partenaires, et espère qu'ils parviendront à préserver leurs terres et leurs cultures, bien que seuls quelques-uns d'entre eux aient la certitude de pouvoir les entretenir. (Santilli, 2000 : 142)

Bien qu'appréciables, ces résultats côtoient cependant des opinions extrêmement négatives sur les Indiens. Environ 20% des personnes interrogées considèrent que leurs cultures sont arriérées et défendent « des politiques d'extermination passive ou d'intégration forcée » (Santilli, 2000 : 141).

Ainsi, dans le domaine social, la résistance et l'organisation des Amérindiens cherchent à surmonter les préjugés, en luttant pour leurs droits, et en se positionnant contre les obstacles qui les rendent « invisibles ». Dans ce projet d'affirmation identitaire et culturelle, la création artistique et sa circulation pourraient constituer une arme efficace contre l'isolement de ces peuples. Malheureusement, les chercheurs observent que l'insertion de la production artistique, dans le contexte des sociétés occidentales modernes, constitue une étape postérieure à la lutte politique destinée à occuper les espaces, ou répond finalement à une orientation d'un marketing friand d'objets « exotiques » et « primitifs ».

Que dire de la présence des cultures des peuples premiers dans la production esthétique contemporaine des Amériques, en prenant comme référence le Brésil, l'Argentine et le Québec ? Si l'on se cantonne strictement au critère ethnique et littéraire, à l'exception du Québec,

il s'agit d'une création naissante et qui passe inaperçue[7]. Évidemment, en ce qui concerne la création littéraire, cette présence clairsemée s'explique, en partie, par la tradition lettrée qui structure le système occidental, à l'inverse de l'oralité qui prévaut dans les cultures amérindiennes. La trajectoire historique des contacts entre les deux systèmes est caractérisée par la prédominance d'une vision eurocentrique qui tend à exclure la différence et, pour cela, à ne pas considérer dans le même espace culturel des formes de production artistique qui ne correspondent pas au modèle en vigueur. Les analystes des sociétés orales avancent l'idée d'un « étapisme littéraire » (Wiget, 1985 ; Boudreau, 1993) selon lequel la production écrite de ces peuples tendrait à s'insérer dans le circuit culturel des sociétés occidentales, en assumant, dans un premier temps, un caractère politique par des manifestes, des essais et des articles, avant de se consacrer, ensuite, à raconter leur propre expérience de vie dans des essais historiques et ethnologiques. La création et la production d'œuvres littéraires (poèmes, pièces de théâtre, romans) correspondraient à l'étape ultime.

Notre étude se limite à une discussion portant sur des œuvres qui circulent dans le système littéraire traditionnel, peu importe l'appartenance ethnique de l'auteur. Ce qui nous intéresse ici, c'est la représentation de l'altérité amérindienne dans les littératures contemporaines brésilienne, argentine et québécoise. Dans le champ de la littérature, nous pouvons observer actuellement l'existence d'une production de qualité émanant d'auteurs qui s'approprient l'univers des peuples amérindiens, en revendiquant ou non une appartenance ethnique. La référence à certains aspects des contextes historiques et littéraires des espaces évoqués ici – Brésil, Argentine et Québec – fournira des pistes permettant de situer les récits choisis comme objet d'étude de notre travail et qui construisent des représentations de l'altérité amérindienne.

7. En ce qui concerne le Brésil, il convient de mettre en avant le travail pionnier de Maria Inês de Almeida, de l'Université Fédérale de Minas Gerais, auteure des *Ensaios sobre a Literatura Indígena Contemporânea no Brasil* (1996). Son groupe de recherche, « Literaterras », a édité de nombreux livres écrits par des Indiens, bien qu'ils ne soient pas insérés dans le système éditorial. Nous reviendrons sur cette question dans la partie consacrée au Brésil.

Chapitre I

L'Amérindien comme instance d'altérité : contextes historiques et littéraires

Brésil : l'effacement de l'extermination et le mythe du métissage

> *Quase não existe literatura indígena publicada no Brasil. Até parece que a única língua no Brasil é o português e aquela escrita que existe é a escrita feita pelos brancos. É muito importante garantir o lugar da diversidade, e isso significa assegurar que mesmo uma pequena tribo ou uma pequena aldeia guarani, que está aqui, perto de vocês, no Rio de Janeiro, na serra do Mar, tenha a mesma oportunidade de ocupar esses espaços culturais, fazendo exposição da sua arte, mostrando sua criação e pensamento, mesmo que essa arte, essa criação e esse pensamento não coincidam com a sua idéia de obra de arte contemporânea, de obra de arte acabada, diante da sua visão estética, porque senão você vai achar bonito só o que você faz ou o que você enxerga. Nosso encontro – ele pode começar agora, pode começar daqui a um ano, daqui a dez anos, e ele ocorre todo o tempo.*
>
> Ailton Krenak, « *O eterno retorno do encontro* »

Au Brésil, on peut constater l'existence d'un imaginaire conciliateur du processus de fondation d'un territoire intégrateur, pacifié et uni où évoluent les trois principales matrices ethniques dont les relations sont décrites dans une optique qui « naturalise » le processus de métissage. En se référant aux mythes fondateurs de la nation brésilienne, Marilena Chauí (2000) identifie, parmi eux, le mythe de

l'unité sociale imaginaire imposée par l'idée même de nation. Cela explique le fait que l'histoire des affrontements à la période de l'expansion coloniale et de constitution de l'État naissant (fin du XVIII^e siècle et première moitié du XIX^e siècle) ait été effacée de l'imaginaire de la construction de la nation, cédant la place à l'image inaugurale conciliatrice de la « découverte ».

Nous considérons que la différence substantielle entre l'Argentine et le Brésil, en matière de traitement réservé aux Amérindiens, réside davantage dans la construction de l'imaginaire de fondation de ces nations respectives, que véritablement dans les politiques indigénistes adoptées par leurs gouvernants. Les études historiques récentes montrent que la politique indigéniste brésilienne suivait une orientation semblable à celle qui fut développée par l'Argentine, en réservant aux Indiens qui ne se soumettaient pas à ses lois, comme les Botocudos[1], un sort identique à celui que le gouvernement argentin réservait aux Indiens de la Pampa. En se référant à la politique indigéniste qui prédomina à partir de la *Carta Régia* de 1798, et qui fut le « fruit de la pression des grands propriétaires terriens insatisfaits de la manière « douce » avec laquelle les Indiens étaient traités », Maria Hilda Paraíso (1992 : 416) montre clairement le sens des lois et des intérêts cachés des gouvernants et des colons, et évoque par ailleurs les mesures adoptées pour mettre en pratique cette politique, comme la construction de casernes et la mobilisation d'hommes entraînés pour combattre les Botocudos dans la région du sud de Bahia et à la frontière entre les États d'Espírito Santo et de Minas Gerais.

> Ce type de raisonnement et la recherche d'alternatives pour l'occupation économique de l'aire concernée ont débouché sur une politique et une pratique militariste violente, l'expropriation des terres des Indiens, et l'exploitation de la force de travail des communautés qui a pratiquement entraîné leur extermination. (Paraíso, 1992 : 416)

Bien que le Brésil et l'Argentine partagent la même idéologie positiviste qui a orienté le processus de fondation de la nation, le

1. L'étude de Maria Hilda Paraíso, « Os Botocudos e a sua trajetória histórica » (1992), est fondamentale pour la compréhension de l'histoire de ce peuple, car elle est révélatrice de la violence qui leur a été infligée. Dans le roman *O Rastro do Jaguar* (2009), Murilo Carvalho revisite l'histoire des Aymorés/Botocudos. Voir le chapitre « Histoires d'Indiens assimilation ou résistance ».

discours qui accompagne son insertion dans la modernité est ambigu, dans la mesure où il projette la construction d'une identité nationale métisse ; bien qu'à l'évidence, la référence la plus importante soit la référence au modèle occidental[2]. Marilena Chauí démontre très justement comment, à l'encontre de la rhétorique du métissage, la société brésilienne masque une tendance autoritaire à homogénéiser les différences. De nombreux autres chercheurs vantent l'existence d' « une culture politique brésilienne originale de "conciliation". Cela contraste avec le génocide brutal dont ils ont été victimes pendant plus de cinq siècles, comme le signale David Treece (2008 : 11)[3] à propos des Indiens. L'auteur considère que la tradition de la pensée nationaliste au Brésil a créé « une mythologie intégrationniste [qui] a invoqué de manière répétée leur [des Indiens] assimilation au sein de la société dominante, comme la pierre de touche d'une histoire pacifique d'inté-

2. En dépit de la prédominance, au Brésil, d'un discours de conciliation, certains intellectuels ont assumé ouvertement, de la même manière que les élites argentines, une posture agressive envers les Indiens ; ce fut le cas de l'historien Vernhagen, qui en 1851, d'après les études de David Treece, « défendit un implacable usage de la force, grâce à la réintroduction des *bandeiras coloniales* – expéditions pionnières esclavagistes ayant pour but de soumettre l'Indien au contrôle du Blanc et de libérer ses terres pour l'exploitation par des Colons brésiliens et des immigrants » (2008 : 29). Au nom de la menace que les Indiens représentent pour la civilisation, et en vertu du fait que Vernhagen les considère comme des obstacles au progrès, l'historien défend le droit de les traiter en ennemis. Dans l'extrait que nous reproduisons ci-dessous, et dont il est l'auteur, on peut remarquer combien la pensée de l'historien s'accorde avec les discours produits par les élites argentines du XIX^e^ siècle : « Mais si nous considérons qu'ils sont étrangers au pacte social, et si nous les prenons pour une nation étrangère qui nous brutalise et nous handicape, nous avons le droit de les conquérir, et aucun droit n'est plus juste que celui de la civilisation face à la barbarie » (Vernhagen, cité par Treece, 2008 : 200). Cette syntonie est encore plus évidente dans la préface « *Os Índios perante a Nacionalidade Brasileira* » (Les Indiens face à la nationalité brésilienne), qu'il écrivit dans son *História Geral do Brasil* (1854).

3. David Treece est l'auteur de l'excellent essai *Exilados, aliados, rebeldes. O movimento indigenista, a política indigenista e o Estado-nação imperial* (2008), dans lequel il se consacre à l'étude de la représentation des Indiens depuis le début de la colonisation jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle. Il comporte en particulier une étude consacrée à l'indianisme romantique brésilien, et à sa mise en relation avec le contexte historique de la formation de l'État-national, à partir d'un *corpus* qui inclut, outre des textes canoniques, des œuvres de moindre importance, dont certaines sont méconnues.